

Brèves littéraires

Brèves

Présentation

Dominique Gaucher

Numéro 75, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5696ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gaucher, D. (2007). Présentation. *Brèves littéraires*, (75), 9–12.

Présentation

Brèves littéraires fêtait en 2005 ses vingt ans d'existence. Malgré des moyens financiers limités, cette revue est non seulement une des vitrines du dynamisme culturel de Laval, mais aussi une pépinière d'auteurs. Grâce à la brièveté des formes, à la liberté des thèmes et à celle des langues, ainsi qu'à la variété des genres littéraires (poésie, nouvelle, essai, aphorismes, etc.), *Brèves littéraires* soutient la relève en écriture et fait la promotion de la lecture auprès d'un public élargi; celui-ci, attiré par les textes plus accessibles en prose, peut en même temps s'ouvrir à des genres réputés moins faciles comme la poésie contemporaine et l'essai, ou encore s'ouvrir à la musique d'autres langues. Aucune autre revue littéraire québécoise n'occupe, sauf erreur, ce dernier créneau. Dans la section bilingue existant depuis le No 63 (hiver 2003), *Brèves* a publié des auteurs d'origines diverses.

De 2002 à 2006, sous la gouverne de Claire Varin, le contenu de la revue et son rayonnement se sont sensiblement améliorés. Les critères de sélection des comités de lecture ont été resserrés. Pour qu'ils soient choisis, tant les textes sollicités que ceux remis anonymement aux jurys devaient posséder des qualités littéraires évidentes.

Comme nouvelle directrice de *Brèves*, il me semble important de poursuivre, tout en la précisant, la mission de *Brèves* : celle d'un tremplin exigeant pour les auteurs de partout au Québec, y compris ceux venus d'ailleurs.

On verra donc s'élargir à partir de ce numéro la section « D'une langue à l'autre », qui préfigure le Québec de demain et sa littérature. Non seulement rejoint-on ainsi la nouvelle politique culturelle de la ville de Laval, qui vise à faire une place plus importante aux gens d'origines diverses sur son territoire, mais s'offre-t-on aussi la possibilité de développer considérablement un créneau laissé vierge par les autres revues. Ayant au sein de notre équipe Jean-Pierre Pelletier, un des fondateurs de la défunte revue *Ruptures (revue des trois Amériques)* qui s'était donné ce mandat déjà dans les années 1990, nous avons la compétence et les ressources pour relever ce défi.

Tremplin pour les nouveaux auteurs et lieu de rencontre avec des écrivains venus d'ailleurs sont des missions qui se rejoignent. Ceux qu'il y a aujourd'hui à découvrir au Québec, outre les jeunes auteurs, ce sont les auteurs des premières nations, les écrivains nés à l'étranger, notamment, et ceux des Amériques, nos voisins, en particulier. Tout comme les auteurs en région, ils ont un autre ancrage que celui de la métropole et subissent parfois son ombre... de manière bien injuste. Ce créneau, à cause de l'importance du travail éditorial qu'il représente, est souvent ignoré par nombre d'éditeurs de livres et de revues. La proximité de la métropole apporte à *Brèves* une stimulation qu'elle peut mettre à profit pour d'autres régions du Québec, où la masse critique d'auteurs et les moyens financiers font défaut. Depuis plusieurs années, *Brèves* attire d'ailleurs les écrivains de toutes les régions du Québec.

Nous nous proposons de faire de *Brèves* un lieu animé par les écrivains – et les artistes – de Laval, et qui ouvre tout grand ses pages aux écrivains d'autres langues que le français, et d'autres régions du Québec.

Ainsi, *Brèves* donnera la parole aux auteurs lavallois, à ceux des régions du Québec, aux autochtones et aux auteurs

d'origines diverses, ainsi qu'aux auteurs francophones des autres provinces et à ceux des Amériques.

La publication en langue d'origine pose un défi matériel à plusieurs égards, qu'il s'agisse des embûches de la traduction et de la révision, de celles de la composition ou du coût d'impression. À ce titre, *Brèves* favorisera d'abord la publication en langue originale et en traduction des textes dans les langues des Amériques : anglais, espagnol et portugais – dans le présent numéro, nous faisons une place à Flavia Garcia, poète née en Argentine – et dans d'autres langues pour lesquelles il existe un lectorat substantiel au Québec. Ainsi, on trouve dans ce numéro l'original ainsi que la traduction de poèmes d'une auteure de l'Ouest de la Roumanie, Veronica Balaj, qui toucheront certainement le cœur de nos nombreux compatriotes d'origine roumaine, en plus de dévoiler un peu de l'âme roumaine aux Québécois qui n'auraient pas eu l'occasion d'en faire la connaissance.

Dans ce numéro, nos auteurs de textes en prose explorent les liens étroits qui unissent la vie à la mort, de la lenteur et de l'horreur du pourrissement nourricier, avec Adam Zielinski, à la brutalité du cannibalisme, avec Jean-Baptiste Véber et Grégoire Mabille, en passant par l'écheveau des désirs charnels, avec Carole Leroy, et le caractère parfois curieux de la reproduction, avec Diane Landry. On erre entre la vie et la mort dans un flottement équivoque avec « le gars du dépanneur », de Suzanne Paré, la magasinuse de « Jour de limbes » de France Renaud et le personnage du soldat de Claudine Paquet, alors qu'on est happé par elle dans « Fondu au noir » de Ginette Bernatchez. On reste pantois sur le seuil, avec « Le père friable » de Bruno Vallée, et le refus obstiné de Céline Cyr, dans « Désolée, je ne veux pas ». Enfin, Marité Villeneuve nous dessine un pan délicat de la solitude et Monique Joachim nous ramène à la case départ, à ce qui continue inexorablement de pousser, légume ou fleur...

Je vous laisse découvrir la parole dense de Jean Loubry, poète belge, et entendre les mots de poètes des quatre coins du Québec : Sonia-Marie Pelletier, Danyelle Morin, Michel Létourneau, Michel Pleau et Louise Deschênes, ainsi que des voix féminines de la lointaine Russie, peu connues en Amérique du Nord et traduites pour la première fois en français pour nous par Loulia Kounina. Dans le prochain numéro, nous présenterons la suite de ces poèmes et un texte de la traductrice à leur sujet.

Dominique Gaucher, directrice